

POÉSIE, SLAM...  
MÊME PAS PEUR!

Acte  
XIII

au fil de l'eau, au fil des mots

# RECUEIL DES POÈMES PRIMÉS EN 2025





Le Concours de Poésie des Hautes Terres d'Oc, c'est un rendez-vous qu'on attend, qu'on partage, qu'on célèbre. Un moment d'expression et de rencontres, bien ancré ici, mais toujours ouvert, où les mots circulent librement entre plumes locales et voix venues d'ailleurs.

Pour cette 13<sup>e</sup> édition, le thème « **Au fil de l'eau, au fil des mots** » a coulé dans tous les sens. L'eau, source d'inspiration infinie, a nourri les textes des participants, habitués de l'écriture ou aventuriers du mot. Elle a fait jaillir des vers pleins d'images, d'émotions, de délicatesse parfois, de force souvent.

Autour du concours, des temps forts : une journée d'écriture de haïkus et de mise en voix, le spectacle « Et l'eau coule » de Jérôme Pinel, champion du monde de Slam 2019, et une remise des prix en gestes avec la Cie de danse Les Âmes Fauves en résidence sur le territoire.

Alors maintenant, ouvrez ce recueil comme on plonge dans une rivière : laissez-vous porter, éclabousser par les mots.

Bonne lecture !

Le groupe « Autour du livre »  
des Hautes Terres d'Oc

## Quelques chiffres clés

**2025** déjà la 13<sup>ème</sup> édition !

**333** textes reçus cette année

**178** participants au concours

**78** participants à la remise des prix  
(salle polyvalente de La Marquise, Brassac)

**29** lauréats toutes catégories confondues

**22** des lauréats sont originaires du territoire des  
Hautes Terres d'Oc

## Poèmes individuels

Catégorie “ Moins de 10 ans ”  
“ Au fil de l'eau, au fil des mots ”

Prix  
d'honneur

### “ Une goutte d'eau ”

#### UNE GOUTTE D'EAU

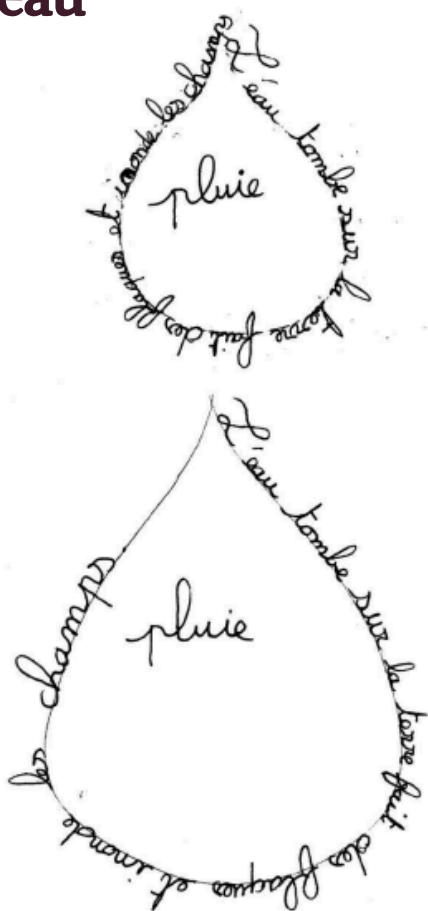
Dans la mer claire et belle,  
On n'a que du soleil.  
Une goutte d'eau  
Qui venait de l'Agout.  
Un jour le vent est venu.  
Il y avait de grandes vagues.  
La mer sera polluée un jour,  
Les poissons seront morts...

**Marianne, 7 ans**  
**École Présentation Notre Dame**  
**BRASSAC (Tarn)**



# 1er Prix

## “ L'eau ”



**Victor, 8 ans**

**École Présentation Notre Dame  
BRASSAC (Tarn)**

# 2ème Prix

## “ À la pêche aux mots ”

À la pêche aux mots  
On navigue sur les flots,  
À la pêche aux mots  
On va en mer  
Pour pêcher des mots rigolos.  
À la pêche aux mots  
On mange les mots  
Pour les dire  
À la pêche aux mots  
On va au fil de l'eau.

**Lylia NEGRE, 9 ans**  
**LACAUNE-  
LES-BAINS (Tarn)**

## Poèmes individuels

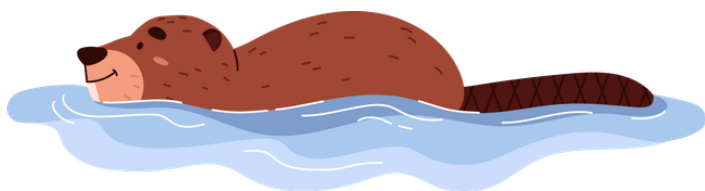
Catégorie “ Moins de 10 ans ”  
“ Expression libre ”

Prix  
d'honneur

### “ Émotions de castor ”

Castor, est-ce que tu connais mon émotion ?  
Est-ce que t'aimerais que tout le monde s'arrange ?  
La famille, une émotion à chaque coup  
Les chiens, il faut changer de caractère  
Arrêter de mordre, y'a trop de colère  
Il faut que ça s'arrête  
Beaucoup de dégâts, surtout pour moi  
S'occuper tous les temps, j'ai pas envie  
Change ta voix, ne te mets pas en colère  
Viens tous les jours  
Aucun espace pour jouer, pour mettre mes émotions  
Je n'ai rien à faire, tout le monde m'en veut  
Léo, il est entre la colère, qu'est ce qui cloche chez  
moi ?  
On ne sait pas, juste les émotions, elles éclatent à  
chaque fois  
La famille, toutes ces émotions, je veux que ça  
s'arrange Il faut que ça s'arrange, Léo Art – Ange

Léo BONNENFANT, 9 ans  
BURLATS (Tarn)



## 1er Prix

### “ A quoi ça sert l'amitié ? ”

L'amitié, ça sert à se créer des bons souvenirs  
Ce sont des merveilleux moments partagés  
Des sourires, des éclats de rire à s'offrir  
De la joie, du rêve, de la gaieté.

L'amitié, ça sert à se conseiller  
C'est la meilleure façon de se sentir écouté  
Dis-lui tous tes secrets  
Et tu seras toujours réconforté.

L'amitié ça sert à s'amuser  
C'est partager des aventures ensemble  
Avoir envie de discuter toute la journée  
En regardant les nuages dans le ciel bleu

L'amitié, ça sert à être heureux  
C'est aimer et être aimé  
C'est de la bonne humeur qui pétille  
C'est rendre sa vie pailletée !

**Lisia SEBE BRU, 8 ans**  
**LACAUNE-LES-BAINS (Tarn)**

## 2ème Prix

### “ Mais qui à éteint la lumière ”

Mais qui a éteint la lumière ?  
Serait-ce ce tas de pierres ?  
Ou cette chouette à l'air bête ?

Mais qui a allumé ce mystère ;  
d'éteindre la lumière ?  
Peut-être ce corbeau perché là-haut ?  
Ou bien cette souris qui rit ?

Mais qui a allumé ce mystère ;  
d'éteindre la lumière ?  
Est-ce ce sanglier en train de creuser ?  
Ou bien cette sangsue qui pue ?

Mais qui a allumé ce mystère ;  
d'éteindre la lumière ?...

...  
Est-ce moi qui ai rêvé tout ça ?

**Luce MARRE, 9 ans et demi**  
**VIANE (Tarn)**

Catégorie “ 10-13 ans ”

“ Au fil de l'eau, au fil des mots ”

### 1er Prix

## “ Les mots au fil de l'eau ”

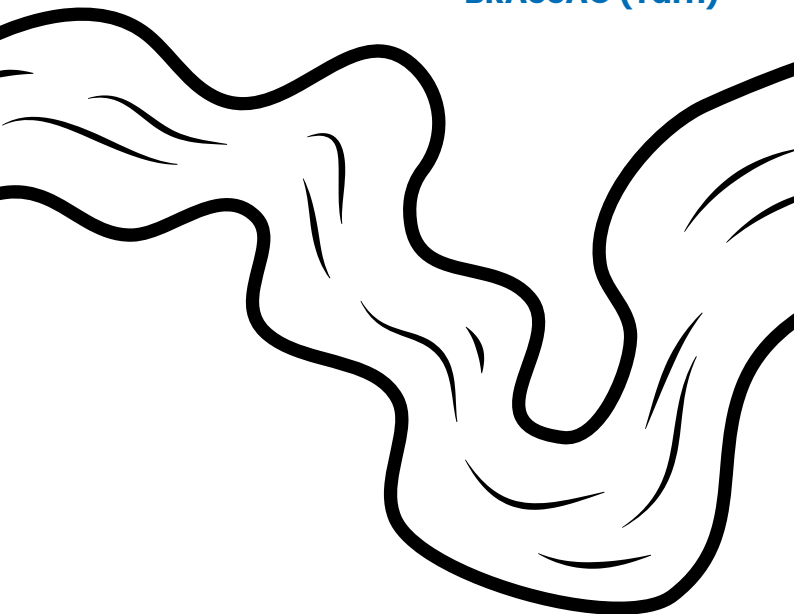
L'eau qui berce,  
Les mots qui caressent  
L'eau qui gicle,  
Les mots tranquilles

Les mots qui font danser le papier  
L'eau qui ravive le monde  
Le monde assoupi  
Le poète qui écrit

Il écrit des mots,  
Des mots bercés par les flots  
Les flots qui embarquent,  
La calligraphie en folie

L'eau qui coule,  
La vie s'écoule,  
Les mots nous bercent  
Dans un monde endormi

**Agathe RUL**  
**BRASSAC (Tarn)**



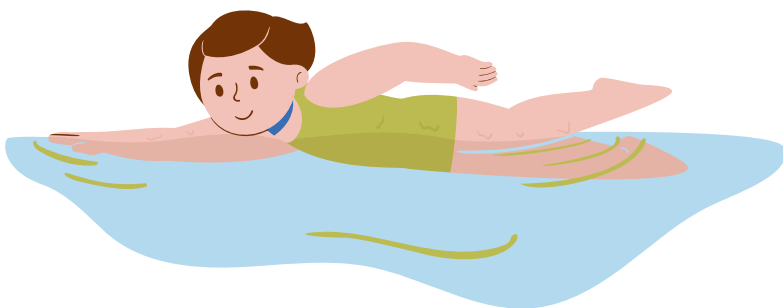
## “ L'eau ”

L'eau est partout sur notre terre  
Elle est belle et elle mouille  
Les enfants aiment jouer avec  
Mais les chats ne l'aiment pas.

L'eau n'est pas toujours calme, elle fait des vagues  
Elle peut parfois être déchaînée  
Et inonder les villes et les campagnes  
Les rues et les forêts.

Mais sur la plage, elle ramène les coquillages.  
Elle monte, elle descend  
Haute ou basse, l'eau va et vient  
Moi ce que j'aime dans l'eau  
C'est nager et me laisser flotter

**Louise CULIÉ**  
**LACAZE (Tarn)**



Catégorie “ 14-18 ans ”  
“ Au fil de l'eau, au fil des mots ”

1er Prix

### “ Le temps des songes ”

A l'horizon une ligne bleue sépare la mer des cieux,  
Frontière hasardeuse  
Se détachant agilement des vagues capricieuses.  
Elle commence là où je pose mon regard,  
Et ne finit pas, comme une œuvre d'art  
Inachevée, laissée là  
Pour s'étendre jusqu'au temps des songes  
Pour promettre des réponses  
aux questions qui n'en n'ont pas,  
à ces rêves qui nous rongent.

Au loin mes pensées suivent le ressac ondulant  
Des vagues traîtresses,  
Qui mélangent le sel et la tristesse,  
Les larmes amères et les tourments  
Des naufragés perdus depuis longtemps,  
Leurs souvenirs échoués sur le rivage,  
Glissant sur le sable blanc.

Je m'oublie pour me rappeler leur visage  
Que la mer a avalé  
Je m'oublie pour un dernier voyage  
Qui m'emmènera les retrouver.

**Nina LE SQUER**  
**SALINDRES (Gard)**

### “ Les demoiselles du silence ”

Elles veillent le soir quand le monstre dort,  
Les yeux mi-clos et les mains liées,  
Nues, menues, dans leur lit de mort,  
Silence ! Il ne faut pas le réveiller.

Les petites danseuses de minuit  
Redoutent la nuit tombée,  
Car s'il ne dort pas passé minuit,  
Elles danseront encore éveillées

Contre leur gré, pour une dernière  
Valse de corps entraînés par l'horreur  
D'un geste déplacé, de mots trop sévères,  
D'une rancœur inavouée,  
d'acharnement sincère.

Plus tard, il faudra taire leur douleur  
Pour ne pas éveiller les soupçons,  
Pour ne pas attirer sa fureur,  
La chair lacérée sous leur jupon.

Dans les bois les nymphes n'ont pas d'abris,  
Elles non plus n'ont aucun refuge aujourd'hui.  
Les demoiselles ne se laisseront plus bercées  
Par la roue du paon,  
Car depuis on a déposé  
Des roses rouges sur leur drap blanc.

Écorchées vives par les épines meurtrières  
elles colorent les pétales de leurs robes déchirées  
D'un pourpre lugubre et austère  
Qui épouse la pâleur livide des damnées

Et l'oiseau cupide leur réserve sous ses plumes  
De sombres présages  
Et les enfants maudites attendent, bien sages,  
Le derniers vers du poème posthume.

On niera l'évidence, on passera sous silence  
La souffrance qu'on inflige, l'innocence qu'on a volé  
A celles qu'on prive de parole, pour conforter  
L'inconfortable, l'inconcevable vérité.

On contera l'histoire des enfants punies à tort  
Quand il sera trop tard, et on se mettra d'accord  
Pour dire qu'on ne savait rien, qu'on ne pouvait  
prédire  
Un si triste destin, les desseins du malsain désir.

Mais leur regard hurle tous les mots qu'il ne faut pas  
dire : Les demoiselles du silence ne savent pas  
mentir.

**Nina LE SQUER**  
**SALINDRES (Gard)**

## 2ème Prix

### “ Au loin ”

Les mats des voiliers tanguaient d'un mouvement las  
Au loin, le vent soufflait, telle une voix disant  
« Prends le large, ici n'est pas ta place,  
Tu appartiens à l'océan »

J'entends souvent ce murmure me glisser  
« Va, ta vie est trop banale, trop infernale ! »  
Mais mon cœur est si vide et mes mains sont liées,  
Seule la solitude me fait encore mal

Tous mes beaux souvenirs me viennent à l'esprit  
Telle une ultime détresse faisant échouer ma vie.  
Si pervers sont les souvenirs,  
Devant l'impossibilité d'en jouir

Dans ma tête, les coups me heurtaient  
Comme mon âme criant le désespoir, d'un monde trop  
imparfait.  
Quel est notre devoir, sinon de tenir nos promesses,  
Quand tourne en boucle l'espoir d'emporter au loin  
notre tristesse

Pourquoi cette douleur qui nous arrache tant de  
rancœur  
Dans ce monde atroce gouverné par un éternel déni,  
Quand tant de cruauté déchire mon cœur  
A peine est-il guéri

**Natacha BINDER**  
**ROSENAU (Haut-Rhin)**

### 1er Prix

#### “ Courant de sentiments ”

La mer turquoise qui pétille en moi,  
Reflète les étoiles que je vois.  
Quand j’aperçois le brin d’herbe qui ploie sous la rosée,  
Je sens que ma confiance peut se briser.  
A chaque cascade, à chaque torrent,  
Je peux chavirer à tout moment.  
Submergé par l’océan déchaîné,  
A la surface, je ne peux plus remonter.  
Dans les profondeurs, je vais couler  
Et sombrer dans l’obscurité.  
J’heurte l’iceberg glacé,  
Mon cœur est désespérément gelé.  
Mais chaque goutte de l’averse,  
Transporte les larmes de l’émotion qui me traverse.  
Le ruisseau qui coule paisiblement,  
Me guide sur ce chemin, fragilement.  
L’arc-en-ciel après l’orage,  
Me mène dans les bras des nuages.  
L’eau pure de la source apaise mes sentiments,  
Je suis moi-même, je me sens vivant  
Si précieuse, si fragile...

**CE1-CE2-CM1 de l’école de VABRE**  
**VABRE (Tarn)**



## 2ème Prix

### “ Les couleurs de Mondrian ”

ROUGE comme la colère, une cerise, une fraise, un piment, une coccinelle.

JAUNE comme la joie, le soleil, un tournesol, une banane, un citron.

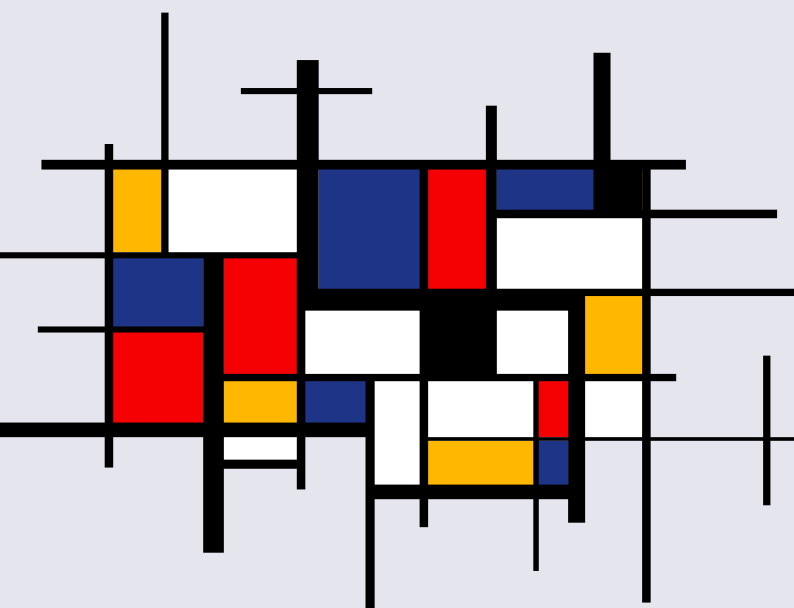
BLEU comme la tristesse, une baleine, la mer, le ciel, une mésange.

NOIR comme la peur, un corbeau, la nuit, le chocolat, un cheval noir.

BLANC comme la neige, la lune, un agneau, un ours polaire, un igloo.

ROUGE, JAUNE, BLEU, NOIR, BLANC  
comme dans un tableau de MONDRIAN.

École maternelle de Viane  
**VIANE (Tarn)**



# Prix d'honneur

## “ Contes en rimes ”

Le gentil petit poucet  
A semé des galets  
Dans la forêt, pour se  
retrouver !

Le chat botté  
Aime parler  
De sa majesté !

Mon cousin l'Ogre marron  
Va à Gouron,  
Pour manger des cochons.

Le grand méchant Loup  
Vient de Tombouctou,  
A la recherche de queues en  
scoubidou.

Le petit chaperon  
Porte son panier tout rond  
Direction la maison !

La petite sirène  
Sous l'eau, est une reine  
Elle a ça dans les veines !

La jolie Belle et son prince  
charmant  
Dansent dans le bois dormant  
La Bête, disparaissant ...

Raiponce et ses longs cheveux  
Vit dans sa tour bleue  
En attendant son amoureux !

Alice au pays des merveilles  
Dans la forêt surveille,  
Des lapins et des abeilles...

**Classe de CE1-CE2 Ecole Victor Hugo  
LACAUNE-LES-BAINS (Tarn)**

# Prix d'honneur

## “ La bouche du prince ”

Dans la bouche,  
Il y a un palais.



Dans le palais,  
Il y a une langue.

Sur la langue,  
Il y a une couronne



Sous la couronne,  
Il y a un crapaud.

Dans le crapaud,  
Il y a un prince.



Classe maternelle M5  
ST-PIERRE-DE-TRIVISY (Tarn)

**Poèmes individuels****Catégorie “ Les uns avec les autres ”****Prix  
d'honneur****“ Les uns avec les autres ”**

Dans la cour où dansent les rires légers,  
Que chaque regard devienne un reflet,  
Un écho d'amitié, un souffle d'entraide,  
Un monde où chacun trouve sa place en paix.

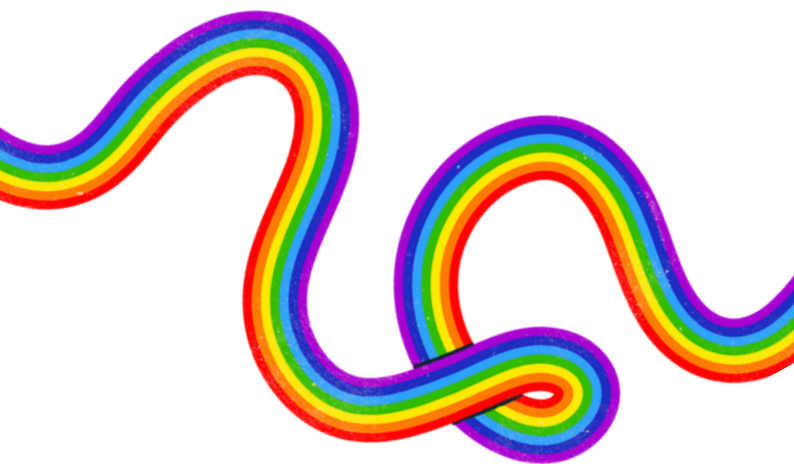
Un mot gentil pour briser les silences,  
Une main tendue quand l'autre vacille,  
Que l'école soit un phare d'espérance,  
Un jardin fleuri d'élans graciles.

Ni moqueries, ni ombres furtives,  
Que l'on bannisse la peur, les pleurs,  
Dans chaque classe, que l'on cultive  
L'écoute, le respect, la chaleur.

Car ensemble, nous sommes plus forts,  
Les uns avec les autres, unis,  
Tissant l'amour en mille accords,  
Pour que s'éteignent les nuits d'oubli.

**Myriam ENNOUAMANE JOUALI**  
**STRASBOURG (Alsace)**

# 1er Prix



## “ Rasseblons nos talents ”

On dit qu'un jour les couleurs se sont disputées.  
Chacune prétendait qu'elle était la plus belle.  
« Je suis le sang, le feu, et je suis essentielle »,  
Dit le Rouge, « je suis dynamisme engagé. »

« Moi, je suis le plaisir, la créativité »,  
Dit l'Orange, « et puis, contemplez les merveilles  
De mes soleils levants, quand le jour se réveille.  
Je suis enthousiaste et j'aime partager. »

« Mais la chaleur, c'est moi, et je suis la gaieté »,  
Dit le Jaune. « Et moi, je suis toujours fidèle :  
Je suis là au printemps quand tout se renouvelle. »,  
Dit le Vert, « et je suis l'espoir et la santé. »

« Et moi, je suis le calme et la sérénité »,  
Dit le Bleu. « J'ajoute l'harmonie visuelle »,  
Dit l'Indigo, « Et moi, couleur spirituelle »,  
Dit le Violet, « Je suis aussi sagacité. »

« Chacun a ses talents et son utilité »,  
Leur dit un arc-en-ciel, « cessez donc vos querelles.  
Pour faire un beau tableau, devenez fraternelles,  
Et mettez en commun vos spécificités. »

**Gérard BOHLER**  
**MORSCHWILLER-LE-BAS (Bas-Rhin)**

## 2ème Prix

### “ Les uns avec les autres ”

Nous tissons le silence, avec des mots sincères,  
Des liens imperceptibles, des rêves enlacés.  
Nos pas tracent des routes, sur la terre éphémère,  
Mêlant l'aube incertaine, aux soirs déjà passés.

Murmures de l'ombre et champs de lumière,  
Nous échangeons nos peines, nos éclairs de fierté,  
L'un porte le fardeau, l'autre tient la prière,  
Et nos mains séparées, dessinent l'éternité.

Les étoiles là-haut, folles d'indifférences,  
Ignoreront toujours, nos combats, nos raisons.  
Mais nous les vivants, dans notre fragile danse,  
Nous apprenons le monde, en brisant nos prisons.

Ainsi, va notre histoire, fragile et solidaire,  
Un souffle partagé, entre mille univers. Les uns  
avec les autres, sans savoir ni rien taire, Nous  
sommes l'infini, cet éternel mystère

**Alain ESCUDIER**  
**ALBINE (Tarn)**

**Poèmes individuels****Catégorie “ D’ici et d’ailleurs ”****1er Prix****“ Apatride ”**

Au mur de mon Amazonie  
Mon coutelas d’Indonésie  
Mes masques afros du Zimbabwe  
Des photos d’amantes avouées

Au mur s’égare mon regard  
Quand le blues rattrape mon histoire  
Et chante au fond de ma mémoire  
Les ports, les routes, les quais de gare

Je resterai un apatride  
Fou aspiré par tous les vides  
Je resterai toujours ailleurs  
Fou inspiré par d’autres odeurs

Les murs que parfois je construis  
N’enlèvent pas le goût des fruits  
Que j’ai volé dans les jardins  
De l’autre côté de leurs destins

Les murs sont beaux une fois franchis  
Quand le soleil les réfléchit  
Et qu’on les sent se résigner  
A voir les voiliers s’éloigner

Je resterai un passager  
Venant d’ailleurs, un étranger  
Mais la folie n’a pas de lit  
Je vis, au bout d’ailleurs, je vis

**Denis OLLIER**  
**LE TIGNET (Alpes-Maritimes)**

# 2ème Prix ex-aequo

## “ Angola ”

Quant au fait d'être né là  
Ici ailleurs en Angola  
Ça ne change pas grand chose tu vois  
Car on est tous embarqués là  
Presque partout loin de chez soi  
Mais quand on a le cœur en partage  
Et la musique comme langage  
On est citoyen du monde pas otage  
Prêt à s'envoler en voyage  
Avec tous nos souvenirs en bagage  
Il y a tant d'amis ici-bas  
D'Occitanie et de là-bas  
Qui posent leurs soucis leurs tracas  
Pour écouter du jazz ou de la salsa  
Et chanter d'une seule et même voix  
Car quand on a le cœur en partage  
Et la musique comme langage  
On est des terriens de passage  
Prêt à partir sans bagage  
Vers d'autres rives et paysages  
Personne n'a demandé à être là  
En Éthiopie ou au Rwanda  
Et tu vois ça, ça ne change pas  
Parce qu'au fond on s'en fout déjà  
L'important c'est la vie en soi  
Et tous ces cœurs qu'on partage  
Grâce à la musique comme langage  
C'est notre réponse aux orages  
À tous ceux qui nous disent : dégage  
Car la planète est sans clivage  
Ce soir on est juste heureux d'être là  
Moitié d'ici et de là-bas  
Pour chanter et danser avec toi  
Avec tous et toutes à la fois  
À tue-tête et à mille voix  
Parce qu'on a tous le cœur en partage  
Et la musique comme langage  
On danse à tous les étages  
Avant le soir du grand voyage  
Léger, insouciant, sans bagage

**Nathalie PELOUX**  
**BOZOULS(Aveyron)**

# 2ème Prix ex-aequo

## “ D’ici et d’ailleurs ”

D’ici, les hommes s’effacent  
Dans la lumière douce de l’après-midi,  
Leurs ombres glissent sur les pavés,  
Sans bruit, comme une parole retenue,  
Un secret murmuré  
Entre les murs d’une ville qui ne dort pas. Leurs pas  
s’éloignent,  
L’un après l’autre,  
Dans une course lente vers l’invisible,  
Les visages se croisent,  
Mais personne ne se regarde.

Et pourtant, quelque part,  
Là-bas, ailleurs,  
D’autres cherchent,  
D’autres espèrent sous d’autres cieux,  
Là où le vent porte les paroles oubliées,  
Où la mer dépose ses vagues sur des rivages lointains,  
Des souvenirs d’un monde perdu,  
Des échos d’une terre qu’on ne connaît plus.  
Leurs yeux brillent d’une lumière qu’ici,  
On ne saurait plus voir.

D’ici et d’ailleurs,  
Les chemins se tissent,  
D’un point à un autre,  
Dans la simplicité du geste,  
Dans la clarté d’une pensée qui se libère,  
Les corps bougent,  
Mais l’âme reste là,  
Entre ces deux mondes  
Qui s’effleurent sans jamais se rencontrer.

D’ici, on rêve,  
De là-bas, on rêve aussi,  
Et nos rêves sont faits de la même matière,  
De la même étoile  
Qui brille sans cesse  
Dans la nuit de nos vies  
Et qui nous relie,

Qu’on le veuille ou non,  
D’ailleurs et d’ici.

**Lionel FAVENNEC**  
**PARIS (Île de France)**

## Poèmes individuels

## Catégorie " Humour "

Prix  
d'honneur

## " Pire...Oh man ! "

Le saule pleureur, hagard, déversa une larme  
 Devant une telle horreur, il se sentit sans arme ;  
 Il avait aperçu le perfide pyromane  
 Par qui, de toutes parts, les flammes fatales émanent.  
 « Serrons-nous les branches dans cette situation »  
 Avait hurlé, unie, toute la plantation.  
 Le sapin, épineux, laissant les autres au flanc  
 Avait, lui, clabaudé : « Vous êtes tous des glands !  
 Pour quelle raison, vieil arbre, n'as-tu lâché ton fruit  
 Sur cet impie ennemi ; tu l'aurais bien détruit »  
 « Tu es franchement sans chêne », proféra son voisin  
 « Tu aurais pu aussi larguer une pomme de pin ».  
 « ça ne servait à rien, il était trop robuste »,  
 Formula timidement le plus fin des arbustes  
 Mais le plus sage de tous, sous des airs de gestion  
 Faisait partie de ceux, quand les affaires se corsent,  
 Qui lâchent la phrase congrue de dessous de l'écorce :  
 « Hêtre ou ne pas hêtre, telle est bien la question... »

**Laurent PECHEUR**  
**BRUXELLES (Belgique)**



## “ Ode à l'eau ”

Tout va à vau-l'eau  
Surtout mes jeux de mots Même si, ça  
vole pas haut Voici... mon ode à l'eau

*Voyez... l'eau à la bouche...*

L'eau à la bouche  
Soulève l'envie  
Alors que l'eau de vie  
Mort dans ma bouche  
Quand l'eau du bain  
Lave, nous l'savons  
Et quand l'eau déborde,  
J'ai crue... à l'inondation

*Et L'eau de pluie ?*

L'eau de pluie  
Ça me des goûtes !  
Et l'eau thermale  
Je n'en ai cure !  
L'eau pour glisser  
C'est sans hélices  
Dans L'Odyssée  
C'est l'eau d'Ulysse  
La crème glacée  
C'est un délice  
Et les sorbets  
C'est mon gros visse

Avec l'eau fraîche  
L'eau c'est cool !  
Mais quand l'eau sèche  
La vie s'écroule  
Si l'eau recoule  
J'm'écris « Raoul ! »  
Et dans sa course  
Je me ressource

Avec l'eau de mer ?  
Je me laisse salée  
Et dans le ru  
Me baigne tout nu  
Dans l'eau du lac  
J'me Lancelot  
Dans celle du puits...  
Des puits... des puits voilà !

*Et l'eau des toilettes ?*

L'eau des toilettes  
C'est improbable  
Comme c'est bête  
Elle est potable !  
Quand l'eau d'ici  
Vaut l'eau de là  
Mes derniers mots  
Couleront vers toi !

L'eau qui m'effraye  
Est en bouteille  
Sur des camions  
Pour livraison  
Adieu merveille  
Eau qui s'écoule  
Bienvenue ma vieille  
Boisson qui roule

L'eau de mon seau  
Saut à pieds joints  
Dans l'eau des flaques  
Comme un gamin  
Des gerbes volent  
Et m'éclaboussent  
Des goûtes roulent  
Sur ma frimousse

L'eau dans le vin ?  
Modère mes mots  
L'eau qui a pensé  
C'est c'que fit l'eau  
Penser me plaît  
Pour le cerveau  
Panser mes plaies  
Sur mes bobos

Et l'eau qui soigne ?  
C'est l'eau -pital  
L'eau de la source  
C'est l'eau -rigne  
L'eau du squelette  
C'est l'eau -moplate  
Et L'eau sincère  
L'eau netteté

*L'eau citronnée ?*

L'eau citronnée  
Ma poisson préférée !  
Et dans l'eau salée  
Cuisiner m'épate !  
Boire l'eau potable  
Me désaltère et Go !  
Mais avec l'eau portable  
Je me jette : « allo ? »

Si l'eau de la pépie  
Part en buvant  
Le mot de la faim  
Part en mangeant !

Vous l'avez compris...  
J'ai l'eau dans l'appeau  
Dans la po-ésie  
Et pour parler aux oiseaux  
Il n'y a rien de plus joli  
C'était mon ode à l'eau  
Qui chantait sous ma peau  
Elle panse tous mes maux  
Et flaque mon égo

**Anthony MARRE**  
**VIANE (Tarn)**

## 2ème Prix

### “ Bouillabaisse municipale d’Autan ”

Si de la bouillabaisse vous voulez la recette,  
Je vous livre la meilleure, vous vous régalez.  
Pas n’importe laquelle, ni de Caen ni de Sète,  
Celle que la Bonne Mère a sans doute inventé.

Parmi les ustensiles il faut des casseroles. Demandez aux  
élus pouvant vous en donner.

Elles sont de tout format, vous avez ma parole,  
Ils seront trop heureux de s’en débarrasser.

Tout comme l’opposition, les vives et les rascasses  
Hérissent leurs arêtes, il faut s’en méfier  
Et des patates chaudes, qu’à loisir ils se passent,  
N’oubliez pas les crabes, qui débordent du panier.

Mais pour le pain rassis, vous avez de la chance...  
Cherchez dans l’hémicycle de beaux croûtons rouillés,  
Demandez poliment, ils pourraient bien je pense, Souci  
du bien commun, se voir sacrifiés,

Commence la séance et chauffe la marmite  
Qui très rapidement se met à bouillonner,  
Rajoutez ce pastis dont les vapeurs incitent,  
à rendre exubérants les conseils marseillais.

Mais de tous ces poissons, j’oubliais le Saint-Pierre.  
C’est le plus important, il possède la clef,  
Non pas du paradis, car il s’agit du maire,  
Gardien d’un bâtiment, âprement convoité.

Quand un vrai marseillais vous raconte une histoire  
Ne mettez pas en doute son authenticité.  
Par simple charité, faites semblant d’y croire,  
On confond galéjades avec réalité.



**Gilbert PILLE**  
**MARSEILLE**  
**(Bouches-du-Rhône)**

## Poèmes individuels

Catégorie “ Au fil de l’eau, au fil des mots ”

Prix  
d’honneur  
ex-aequo

“ Harcèlement ”

Tel un flot incessant, les mots coulent,  
Peu importe l’impact de cette houle.  
Car c’est comme ça qu’ils se défoulent,  
Maintenant il paraît que ça fait cool.

Et moi j’aimerais que cela cesse,  
Transformer chaque goutte en caresse,  
Je ne veux plus que cela me blesse,  
Quelle tristesse ces larmes de détresse.

Aucun barrage ne les arrête, je lutte,  
Je ne veux plus qu’on me persécute.  
Cette vague de haine me percute,  
Encore un uppercut, et c’est la chute...

Hélène GIBOURDEL  
SUCY-EN-BRIE (Val-de-Marne)

## Poèmes individuels

Catégorie “ Au fil de l’eau, au fil des mots ”

Prix  
d’honneur  
ex-aequo

“ Manifest’eau ”

Lois sur l’usage et conservation,  
Des quotas, des plans d’action,  
Des économies pour chaque usage,  
Mais l’avenir reste un long voyage.

Aux fermiers qui labourent des terres arides,  
On impose quotas, solutions rapides.  
L’industrie, gourmande dans son arrogance,  
Fait face à la régulation, à sa petite cadence.

La sécheresse, ce fléau qui s’allonge,  
Rappelle que nos choix se prolongent.  
Doit-on laisser l’or bleu disparaître,  
Ou agir vite pour mieux renaître ?

Des retenues d’eau dans les vallées s’étendent,  
Mais à quel prix la nature se défend ?  
Les forêts pleurent, les sols se fendent,  
mais que laisser à nos propres enfants

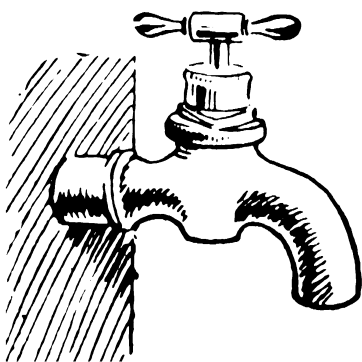
Entre privatisation et libre-accès,  
L’éthique vacille, les débats s’éveillent.  
Chaque goutte d’eau est un bien sacré,  
Pas une marchandise pour les seuls qui conseillent

Le citoyen, soldat ou victime,  
Dans cette guerre subtile et intime.  
Réduire les robinets, protéger les sources,  
Faire de l’eau un combat, une ressource.

Le climat grimpe, les glaciers fondent,  
Nos choix d’aujourd’hui seront des ondes,  
Qui marqueront demain, la vie ou le vide,  
De nos espoirs liés à l’eau lucide.

Alors, au fil de l’eau, cherchons l’équilibre,  
Entre le vivant, le monde et les livres.  
Gestes citoyens, lois révisées,  
Qu’ensemble l’eau puisse être préservée

Albert FISK  
VABRE (Tarn)



## “ Un robinet ”

Un robinet.

Et en dessous, une robe.

Une robe bleue, la robe d'une fillette.

La robe est dans la bassine, la bassine verte usée de veines blanches.

La bassine est vide, seule la robe bleue et un bout de savon noir.

La robe est bleue dans la bassine verte veinée de blanc avec le savon noir.

On attend.

Près du robinet, une femme attend.

A un mètre du sol, le conduit du robinet chauffe sous le ciel mordant.

A peine peut-on y poser les doigts.

Verticale, la femme fixe l'embouchure du robinet,

A son front des perles d'eau,

A l'embouchure, rien,

A l'embouchure, rien encore.

La femme regarde son ombre se détacher d'elle.

L'ombre du robinet se dessine sur la terre.

La robe bleue, la bassine verte veinée de blanc, le savon noir, la femme.

On attend.

On attend l'heure de l'eau

**Nelly CARAYON**  
**LACAUNE-LES-BAINS (Tarn)**

## “ Une goutte d’eau ”

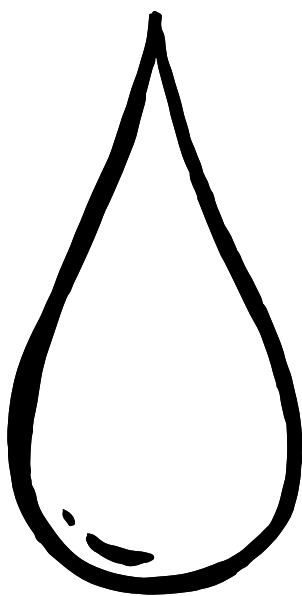
Une goutte d’eau, fragile goutte de pluie  
Décide un jour de parcourir le monde.  
Très vite, dans un petit ruisseau, elle s’enfuit,  
Se laissant absorber en quelques secondes.

Pleine de confiance, elle est emportée  
Et glisse dans les bras de la rivière.  
Libre, elle déambule entre les pierres,  
Habillée de sa robe de cristal bleuté.

Portée par le courant jusqu’à la cascade,  
Chahutée dans un tourbillon éphémère,  
Elle arrive, enfin, à l’estuaire,  
Secouée par cette étrange balade.

Sans force, ne pouvant rejoindre l’océan,  
Si loin des eaux profondes et du firmament.  
Epuisée, perdue, elle s’échoue sur un rocher  
Sans bruit, elle s’évapore pour l’éternité.

**Karine LEFRANC**  
**PINSAGUEL (Haute-Garonne)**



# 2ème Prix

## ex-aequo

### “ Aqua relle ”

C'est une rivière de désespoir,  
Mon reflet coule sur ce miroir,  
L'eau est profonde, l'eau est noire,  
Elle m'enserme dans ses mâchoires,

Elle s'insinue dans la noirceur  
Et ainsi, elle nourrit mes pleurs.  
Devenue larme, elle se réjouit ;  
Le soulagement est de sortie.

La goutte ruisselle et trace  
Sur mon visage un beau rivage ;  
Elle descend et se fracasse  
Sur le sol de toute sa rage.

Goutte après goutte, elle remplit  
Le vase des malheurs de ma vie ;  
Une musique douce et ravageuse  
Qui passe de spontanée à sérieuse.

En une cascade d'émotions  
Elle dévale la courbe de mon menton,  
Mais quand la pluie devient neigeuse  
La glace apparaît, tempétueuse.

Quand mon cœur enfin se réchauffe,  
Que la glace fond et mes larmes s'étoffent,  
Quand cet œil trempé redevient humide,  
Mes émotions ne sont plus acides.

L'averse est passée, ma tristesse envolée,  
Mais mon cœur garde cette humidité  
Pour la prochaine fois que mon œil piquera  
Et que mes larmes trembleront de froid.  
D'eau chaude et salée à glaçon enneigé,  
De soulagement à rage encolérée,  
Cette fragile goutte restera en suspend,  
Elle attendra le bon moment.

**Célia HORTA-MORALI**  
**LACAUNE-LES-BAINS (Tarn)**

# 2ème Prix ex-aequo

## “ Couture d'eau ”

Chaque matin, je la vois depuis ma fenêtre.  
Elle s'installe à l'heure bleue, quand le jour hésite encore entre rêve et réalité.  
Accroupie sur la rive, elle sort de sa poche une aiguille.  
Puis, lentement, elle commence à coudre.  
Elle coud la rivière.

Son geste est délicat, précis, tendre.  
Entre ses doigts agiles, un fil d'argent scintille, il déchire l'eau lentement, capturant au passage une algue en dérive, un reflet ou, plus rarement, une couleuvre cherchant à se rafraîchir.  
Elle capte une à une les gouttes, assemble les courants évanescents, ajuste avec patience chaque fragment d'eau. Parfois, elle sourit, satisfaite d'un courant bien tenu ou d'un reflet réussi.  
Parfois, son front se plisse lorsqu'une onde rebelle lui échappe et fuit vers l'aval.

Moi, je reste silencieux, derrière ma fenêtre, devant une scène qu'on craindrait d'effrayer, qu'on craindrait de manquer.  
J'ai longtemps pensé qu'elle réparait simplement la rivière, qu'elle en soignait les blessures et les maux.  
Mais ce matin, dans le silence transparent de l'aube, j'ai compris.

Elle ne coud pas seulement pour la rivière.  
Elle coud pour nous.  
Pour que nous puissions, chaque matin, ouvrir nos volets et trouver sous nos yeux un courant paisible, régulier, offert par ses mains.  
Pour que la vie semble couler simplement, naturellement, sans que jamais nous devinions le travail secret qui la tient en place.  
Elle nous permet de broder tranquillement notre journée ainsi que celle de demain.

Quand elle range son aiguille et que le soleil vient toucher l'eau cousue, elle s'éloigne sans bruit.  
Personne d'autre ne semble la voir. Mais moi, je sais que sans elle, la rivière ne serait qu'un lit vide, de la laine d'eau laissée à l'abandon.

Demain encore, je serai là, silencieux, pour assister à ce miracle discret : quelqu'un, à l'aube, coud lentement le jour pour que le monde s'éveille au fil de l'eau.

**Théo DELAPORTE**  
**VERSAILLES (Yvelines)**

**Prix  
d'honneur****“ Pregària per las aigas ”****Aiga suauda**

d'una sorga escondida  
dins una tèrra fanguejada

**Aiga embelinaira**

d'una sanha milenària  
al mièg d'una prada enganaira

**Aiga salvatja**

d'un riu joiós  
sus un ròc luminós

**Aiga saltarèla**

d'una cascada galharda  
long d'una sèrra daurada

**Aiga fresca**

d'un teron escalprat  
per un romieu cansat

**Aiga serpentosa**

d'una ribièra desliurada  
a través plana mirgalhada

**Aiga bronhenta**

d'un aigat gigant  
entre los ostals trantolants

**Aiga, Aiga, Aiga totas**

fadas aparairas de tresaus de vida  
rajatz encara suls òmes espaurugats  
e sus las tèrras desgalhadas

**Arlette MAURY  
LE BEZ (Tarn)**

# 1er Prix ex-aequo

## “ Al fial de l'aiga, mots de poèta ”

Fial del teron, plan recaptat  
Fial d'amor que mena lo bal  
Fial del riu, plan amagat  
Dins lo sanhòt, e sens rambalh  
Que se remembra un baticòr  
Que se'n anirà dins lo Jaur.  
Lo riu cascalhèt, davalant  
Los pòts sisclant, los pès volant  
Sus lo camin, seguent lo cant  
Del riu cantaire, vaquí l'enfant.  
Lo riu ragèt, l'amor venguèt  
Dins la palsièra s'espatarrèt.  
Mas lo riulet, el contunhèt  
Tanben l'amor mai bèl venguèt  
Dins lo besal prat seguiguèt  
Dedins lo pitre se renforcèt.  
Passa la barra, degolarà  
Se l'aiga escapa, l'amor tendrà.  
Dins la ribièra se mesclarà  
E òm devinha ont anirà.  
Ambe la vida l'amor farà  
Nenons, ostal, bonur vendrà.  
L'aiga se calma, la mar arriba  
Lo còr s'apieja contra la riba.  
Sèm dins la mar, bufan las èrsas  
De còps que i a, son de tempèstas.  
L'amor tanben seguís la luna  
suau, enauçat, aquò's fortuna  
Se cal sarrar contra lo sòrt  
A orsa o poja, téner lo bòrd.  
Quand lo cèrç bufa, al temps d'ivèrn  
Pòrta borrihs, crèba lo vèrm  
Mas per l'estiu, dins un nivòl  
L'aiga s'envòla. Quand es comol  
tomba sus tèrra. Torna lo viu  
Passa secada, torna lo riu.  
Cicle de l'aiga aquò se ditz.  
Coma l'amor de l'aimairitz  
Segond lo temps que plora o ritz.  
Mas, quand son vièlhs, venguts nivòl  
Los calinhaires, nèbla de bolh  
Òfron lor còr, sens un embolh.

**Olivier FUCHS**  
**RIOLS (Hérault)**

## “ Encicliá ”

Encara e encara, lançarai calhaus a l'aiga  
E se aquò pareis infantil, sembla bufèc,  
Pr'aquò res de mai plasent  
Que de far ronds dins l'aiga !

Un jorn venent, fargarai lo cercle perfiech, l'arredondit  
inegalable.

Encara e encara escalprarai de Poesia  
E se aquò pareis gaminòt, sembla van,  
Pasmens res de mai agradiu,  
Qu'escrincelar Poesia,

Un jorn venent, traparai la frasa mannada, la formula  
estordissenta.

Encara e encara, escriurai en Òc,  
E se aquò passa per mainadet, mai que mai illusòri,  
Res de mai congostós  
Qu'escriure en Òc.

Un jorn venent, capitarai lo complit, l'inegalable  
Quina fòrça cal, quina constància  
Per renonciar pas,  
Quand t'empòrta lo quotidian ,  
E te barra l'agach del vesin,  
Quand de sosten, n'as pas,  
E te dison « lascia anar »

Qué de mai pueril ? Qué de mai frivòl ?  
Qué de mai vesiat ?

Mas pasmens, cada còdol getat a l'aiga  
Falha lo miralh, inícia una èrsa novèla  
Coma bròca e bròca fa fagòt  
Èrsa e èrsa movement fa !  
De ton endalièra

Ajusta ton còdol al meu,  
Apond ta poesia a la meuna.

Ara que tot s'endemesís e s'esquiuça,  
La lenga demòra lo miralh de l'arma.

Encara e encara, lançarem calhaus a l'aiga,  
Brigalharem lo miralh de las evidéncias.

Encicliás faràn onda de mar,  
E nòstras rebombetas inlassablas, cambiaràn l'arma del  
mond.

**Jacques PAGES**  
**VABRE (Tarn)**

## 2ème Prix

### “ Escuma d'argent, Ò rèc de mon país ”

Tu que cercas beutat,  
Repaus, tranquilitat,  
Daissa aquí ton agach  
Se rebatre dins l'aiga  
Quand los pibols gigants  
Se perfilan sul l'èrsa.  
Podràs véser de còps  
Sus l'onda clara e fresca  
Lisar quelques petals  
Despausats per l'aureta.  
E dins un beleg blau  
Volar la domaisèla  
Desplegant dins son vòl  
Sas alas de cristal.  
A l'ombra dels albars  
Oblidaràs las ànsias,  
Lo tristum gris del ser  
E l'escuma d'argent  
Lavarà ton visatge  
De la posca dels jorns.  
Mos sòmis sègon lo corrent  
Cap a païses imaginari  
Ont rajan de gaudres daurats  
E de ribièras d'esmeraudas.

**Marcelle GENY**  
**FONTRIEU (Tarn)**



## Prix d'honneur ex-aequo



### “ Mes mots pour toi ”

Un peu de prose  
S'impose  
Dans ce monde où tout n'est pas rose  
J'ose,

En avant le torse,  
ça y est, je m'expose  
C'est ce quelque chose  
Qui m'impose, une pause

Un écrit comme un cri  
De ce qui n'est pas dit  
Et qui fait fi  
De toutes ses voies de pies

Refrain : Mes mots pour toi  
C'est le chemin que je vois  
Avec ça, je ne sais si tu seras roi  
Mais moi, j'aurais trouvé ma voix.

J'ai le cœur à l'ouvrage  
Et pourquoi pas, à mon âge  
Etre un peu moins sage  
Et sortir de ma cage.

Ne plus avoir peur  
D'écrire mes humeurs  
Mes ardeurs,  
Mes aigreurs.

Croire en moi, c'est le début d'un exploit  
Affirmer mes choix  
Se lancer dans cette voie  
Qui est, depuis toujours, au fond de moi.

Refrain : Mes mots pour toi  
C'est le chemin que je vois  
Avec ça, je ne sais si tu seras roi  
Mais moi, j'aurais trouvé ma voix.

En ai-je le droit ?  
Concrétiser un rêve d'autrefois  
Ecrire pour eux, pour toi  
Et être reconnue pour ça

Peu importe si cela est désuet  
J'ai cet attrait  
Pour les vers rythmés  
Et je ne peux le nier

Mais il faut leur donner vie  
Pour qu'ils résonnent aux ouïes  
Et passionnent autrui  
Tel est le talent que je recherche aujourd'hui

Refrain : Mes mots pour toi  
C'est le chemin que je vois  
Avec ça, je ne sais si tu seras roi  
Mais moi, j'aurais trouvé ma voix.

**c.blondiesstories**  
**ST-MARTIN-DE-LA-BRASQUE (Vaucluse)**



# Prix d'honneur ex-aequo

## “ Lettre à ma grammaire ”

Alors, grammaire, toi qui est Indépendante  
comme une proposition, à toi je suis subordonnée.  
Épithète, que tu es mon attribut ! Entre les  
pronoms, prenons le temps de nous coordonner.  
Si ces mots paraissent opposés au sol fertile de ton  
cœur où aucun pas ne s'est posé,  
Permits-moi d'y déposer l'empreinte du poète qui  
n'a que des proses à proposer.  
En retirant les virgules de nos phrases, plus rien ne  
peut nous apposer

Je ne veux pas être direct, je laisse ça au COD.  
Ma rime est un procédé qui tend à te posséder.  
Non pas que je sois possessif, mais si les  
sentiments se démontrent, appelle moi pronom  
démonstratif  
À tous ceux qui disent qu'on n'est guère  
complémentaires, Je dis à ces sujets et à leurs  
compléments de complètement se taire.  
Et si jamais tu doutais de mes ambitions, demande  
au verbe :  
J'ai choisi d'être une phrase pour ne pas avoir à  
jouer le rôle d'auxiliaire.  
Je me questionne infiniment, car même un  
pronom indéfini ment.

On s'exprime en argot, en verlan, allant vers un  
monde qui tourne à l'envers. Quand viennent les  
déclarations, Les fausses affirmations, Les points  
d'interrogation, Laissent place aux exclamations.

L'humanité est classée selon ses modes et  
fonctions : Genre, nombre et fonction.  
On accorde plus de respect à l'avoir qu'à l'être,  
On se parle en fonction de sa fonction.

Entre les styles de figures, fais de moi une figure de  
style. Un paradoxe vivant entre l'utile et l'agréable  
rends moi agréablement utile. Si aucun miracle ne  
s'est produit à beau prier, C'est qu'on n'a pas su  
trouver les mots appropriés.

Pourtant, devant ce problème, les règles  
d'orthographe nous disent qu'il faut remplacer **N**  
par **M** :  
Et là **N** (haine) descend parce que l'amour prime,  
donc **M** ton prochain parce que La règle dit :  
devant **M, P, B**, on remplace toujours **N** par **M**.  
Alors, **M** (aime ...)

Tanguy DIDIER

LA ROCHELLE (Charentes-Maritimes)

## “ Nos encres mêlées ”

Jaillissent sous mes pinceaux  
Les sources de la vie,  
Des méandres, des ruisseaux  
Un plaisir inassouvi.

Au fil de l'eau  
Dans les bras de ton lit,  
Se dessine un tableau  
A la douce mélancolie.

Des rivières aux coteaux  
Au son des clapotis,  
Je parcours le plateau  
Balayé de chuchotis.

Des fleuves, un écho,  
Se dressent les récits,  
Le rouge d'un coquelicot  
Sur la toile d'une prophétie.

S'envolent les oiseaux,  
Sous la lune qui luit  
Et dans l'océan des mots  
S'invite la pluie...

Je contemple de là-haut  
Mon chef-d'œuvre révélé,  
Une caresse sur ta peau  
Et nos encres mêlées

**Claire LAIR**  
**LANDELLES ET COUPIGNY (Calvados)**

## 2ème Prix

### “ Entre les pavés ”

Entre les pavés, discrète et fragile,  
Une fleur a poussé en ce lieu hostile.  
Elle ne contemple pas l'horizon,  
Le soleil d'or de la fin des moissons.

Le vent insouciant transporta une graine  
Dans cet endroit tellement peu bohème.  
Petite fleur, il faut bien naître quelque part,  
Mais, parfois, trop cruel est le hasard.

Tu résistes à l'agressivité du monde,  
En faisant fi des passants à la ronde.  
Ils marchent ou courent sans même te voir,  
Pourtant, tu décores si bien ce boulevard.

Tu incarnes l'espoir et la persévérance,  
Une leçon pour notre propre existence.  
Petite fleur, tu serais mieux dans les champs,  
Entourée d'oiseaux et charmée par leurs chants.

Gracieuse fleur, miracle de la nature,  
Je t'admire et tu soignes mes blessures.  
Tu es le soleil de mes matins d'hiver,  
L'inespérée rose au milieu du désert.

Trop occupés par leurs petites affaires,  
Les hommes ignorent tout de ton calvaire,  
Tu faneras avec les premiers frimas,  
Et ils n'auront jamais su que tu existas

**Philippe PAUTHONIER**  
**LE HAVRE (Seine-Maritime)**

## Poèmes individuels

## Catégorie “ À vos pinceaux ”

— une catégorie où la poésie rencontre les arts plastiques pour donner vie aux vers en images.

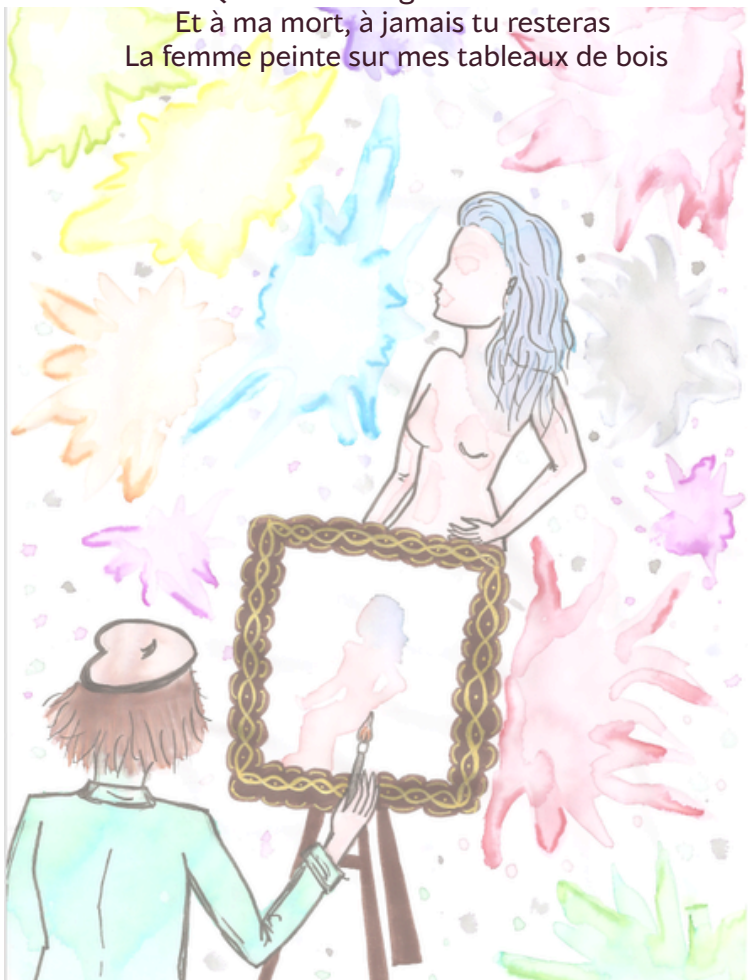
## 2ème PRIX

## “ Un artiste en image ”

Muse qui hante mes rêves et mes nuits  
De tâches de couleurs tu envahis ma vie  
Tu me laisses dans le flou d'une aquarelle  
Et sans bordures, pareil à une esquisse éternelle

La toile de mes idées est formée  
Tu fais apparaître sous mes doigts  
Des formes, des couleurs et des histoires endiablées  
Qui font de moi un peintre en émoi

Tu ramènes toutes les teintes dans ma vie  
Qui a moins le goût de sursis  
Et à ma mort, à jamais tu resteras  
La femme peinte sur mes tableaux de bois



Célia HORTA-MORALI  
LACAUNE-LES-BAINS (Tarn)

## Catégorie “ À vos pinceaux ”

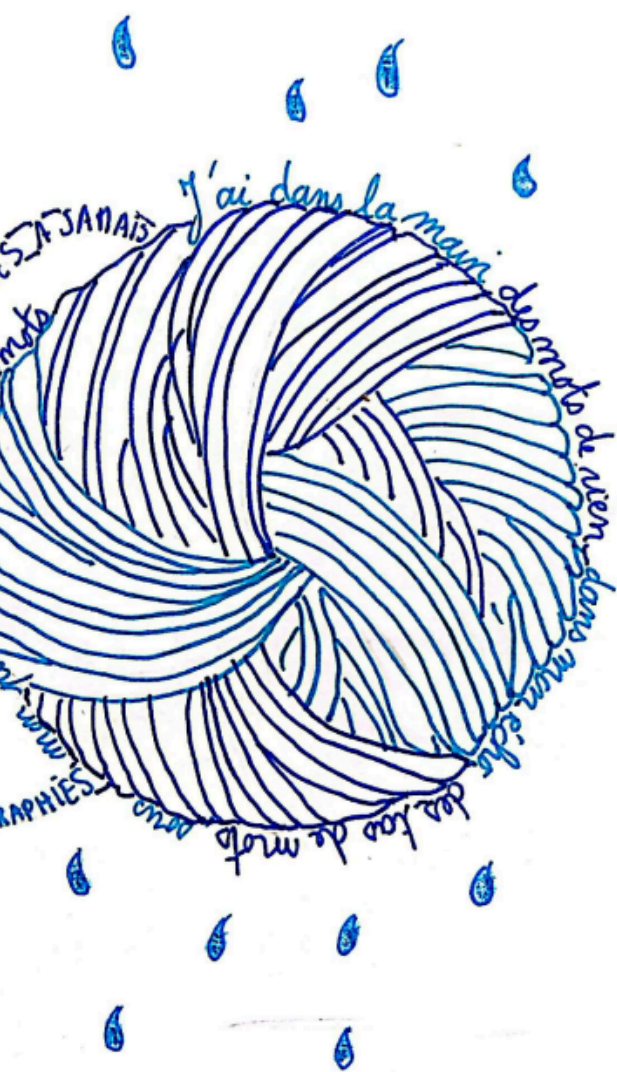
— une catégorie où la poésie rencontre les arts plastiques pour donner vie aux vers en images.

### “Mots pelotés”

MOTS PELOTES



# 1er Prix



Elsa Grindel

Elsa GRINDEL  
PARIS (Île de France)

**Poèmes collectifs****Catégorie “ Expression libre ”****1er PRIX****“ L’humanité ”**

Je suis née  
Un jour de janvier  
Par une nuit étoilée  
J’ai pointé le bout de mon nez  
Tout le monde était émerveillé.  
L’enfance en toute innocence,  
Parfois en souffrance  
Ou avec insouciance  
Me mène jusqu’à l’adolescence.  
Il faut maintenant envisager l’avenir  
Pour accomplir tous mes désirs.  
Avoir une vie d’amour, de respect, d’affection, de bonheur  
intense.  
Me voilà maintenant trop grande  
Le temps a passé,  
Parfois très vite,  
Parfois trop lentement.  
Cette humanité m’a souvent dépassée.  
L’homme est capable du pire comme du meilleur.  
Il faut espérer que pour l’améliorer  
Nous y mettons tous de la bonne volonté.  
Je souhaite à l’humanité de trouver la sérénité dans  
l’éternité.

**EHPAD La Patellière  
SAÏX (Tarn)**

**Poèmes collectifs****Catégorie “ Expression libre ”****2ème PRIX****“ Pour vivre de notre amitié ”**

Si je pars loin d'ici avec toi  
Pour vivre de notre amitié  
Seuls entourés de millions d'inconnus  
Ou de millions d'amis  
Personne pour nous aider  
Ou le monde à nos pieds

Si je prends l'étoile du nord en porte-bagage  
Avec nos deux cœurs en arc-en-ciel  
A la rencontre des chemins égarés  
Comme deux migrateurs ne sachant où aller  
Pour chercher le sens de nos destinées  
Sans pleurer sur tout ce qu'on a raté

Si je pars seul sans toi  
Quelque soit la durée de cette éternité  
Je serais loin au milieu d'amis ou d'inconnus  
Je serais là-bas marchant dans la rue  
Cherchant une rencontre, une attache  
Je serais ici avec toi aussi

**Patrick et Philippe GRINOVIES**  
**LAUTREC (Tarn)**



Le **Pôle Territorial des Hautes Terres d'Oc** adresse ses plus sincères remerciements à toutes celles et ceux qui ont contribué au rayonnement de l'édition 2025 du concours « Poésie, Slam... Même pas peur ! ».

Merci aux participants dont les mots ont suivi le courant, portés par la thématique **« Au fil de l'eau, au fil des mots »**, jusqu'à rejoindre la mer commune de la création poétique.

Un grand merci aux membres du **jury, élus, bibliothécaires, enseignants, associations culturelles** et à tous les **bénévoles** : grâce à vous, cette aventure poétique coule de source, année après année.

**À ÉCOUTER :**  
**Haïkus de gouttes et de larmes,**  
nés de la journée d'écriture  
et de mise en voix,  
en écho au spectacle de  
Jérôme PINEL.



27 Avenue du Sidobre - 81260 BRASSAC  
Tel : 05 63 74 55 80  
Courriel : [lena.exposto@hautesterresdoc.fr](mailto:lena.exposto@hautesterresdoc.fr)

<https://www.hautesterresdoc.fr>

